

MOTOR CITY INDUSTRIAL

## JACQUELINE CAUX

### Detroit : ode à une jungle de béton

Il ne s'agit pas uniquement de mythologie, Detroit est aujourd'hui une ville en ruine. Pourtant son état n'arrive pas à faire oublier de longues années de créativité musicale, si riches que cela en devient un véritable témoignage sociologique. Avec *The Cycle of The Mental Machine*, la française Jacqueline Caux signe l'un des plus beaux films jamais réalisés sur l'histoire de la Motor City, du gospel à la techno. Un document hanté par la voix fantomatique d'Electrifying Mojo, qui éclaire avec une pertinence rare les racines d'un genre désormais connu comme la bande son de toute une génération.

Comment vous-êtes vous intéressée à la techno de Detroit et sa mythologie ? Passionnée de blues, de jazz, mais aussi de musique électronique et de musique répétitive américaine, j'ai tout de suite été captivée par le développement musical émergent qu'a été la techno. Son énergie, son appel à la transe, son utilisation des machines et de la technologie, ont immédiatement trouvé chez moi des points de résonances " naturels ". Ma fréquentation des musiques noires américaines m'a conduite à vouloir en savoir plus sur ce lieu emblématique qu'est Detroit. Chaque mouvement musical noir américain étant étroitement corrélé à l'histoire économique et raciale de ce pays, j'ai voulu savoir pourquoi cette ville, en totale déroute industrielle, avait gardé des traces aussi vivantes des différents moments de la musique noire : du

blues urbain, issu de la montée des travailleurs noirs quittant les champs pour travailler dans les usines de la ville, au gospel, au rhythm & blues de **Motown**... Et pourquoi c'était dans cette ville, dévastée après les émeutes pour les droits civiques de 1967, qu'était apparue la musique techno, aux tonalités sombres et profondes, et à l'énergie si puissante...

Pouvez-vous nous raconter la genèse de votre film *The Cycle of The Mental Machine*, ce passionnant projet ?

Je désirais aller voir sur place si j'avais raison de penser que la présence des usines automobiles, des chaînes de montage, des gestes répétitifs, des pistes d'essais de vitesse, avaient un lien avec les rythmes machiniques envoûtants

de cette musique techno. Je voulais voir si l'omniprésence des machines et de tous ces immeubles détruits avait pu générer un "mood" psychologique et musical particulier. Et puis, j'avais déjà en tête de rechercher **Electrifying Mojo**. Le personnage m'intriguait. Les musiciens techno de Detroit en parlaient tous comme d'un "passeur génial", un théoricien qui aurait élaboré des connexions musicales inouïes, un philosophe qui aurait mis en question la prédominance étouffante de l'égo. Il a, en effet, après **Kraftwerk**, prôné le refus de montrer son visage et les musiciens techno ont souvent suivi son idée. En 2001, j'ai enfin pu partir seule avec une petite caméra.

**Comment avez-vous rencontré ces personnalités de la musique et de la vie artistique de Detroit, du fondateur du Heidelberg Project à "Mad" Mike Banks pourtant réputé inaccessible ?**

Je connaissais **Richie Hawtin** que **Daniel Caux** — mon compagnon — avait invité à participer aux manifestations de l'An 2000 à Avignon et il m'a aidé dans ce premier voyage. J'ai logé à Windsor, de l'autre côté de la rivière Detroit. J'empruntais chaque jour "Le Tunnel" pour me rendre à Detroit où musiciens et plasticiens m'ont "prise en charge" et guidée. **Carl Craig** aussi m'a beaucoup accompagnée, et l'un de ces amis m'a fait rencontrer **Tyree Guyton**, l'activiste du **Heidelberg Project**, qui joue avec la ville comme avec un grand lego. Je n'ai pas trouvé **Mojo**, mais j'ai découvert, sur extraordinaire bande sonore *The Book of the Mental Machine*, grâce à un ami de **Richie Hawtin**. Ma "balade" à Detroit, et cette bande, m'ont donnée envie d'en faire plus et j'ai commencé l'écriture de ce qui deviendra *The Cycles of the Mental Machine*, qui s'appelait alors *Searching Electrifying Mojo*. Une fois le projet écrit, j'ai cherché des producteurs. J'en ai rencontré un et l'entreprise a pris de l'ampleur jusqu'à devenir une idée de soirée *Théma* sur ARTE. Malheureusement cette soirée n'a pas eu lieu. Cependant j'étais retournée en repérages à Detroit en 2003 et j'ai rencontré "**Mad**" **Mike** grâce à **Laurent Garnier** et **Daniel** qui lui avaient parlé de moi. Celui-ci, trouvant que j'étais un peu dingue d'être venue filmer seule dans cette ville à haute criminalité, n'était pas trop mal disposé à mon égard.

**Le film est hanté par la présence fantomatique d'Electrifying Mojo...**

**Electrifying Mojo** est arrivé à Ann Arbor (banlieue de Detroit) en 72, et à Detroit même en 77. Il a alors "sévi" sur différentes radios noires, mais chacune trouvait qu'il exagérait, il était alors exclu ! **Mojo** s'opposait à toute ségrégation, y compris dans la musique, et passait aussi bien **Kraftwerk** que **George Clinton**, les **MCS**, la musique industrielle anglaise que **Sun Ra**. "Mad" **Mike**, et d'autres, estiment que son programme *The Midnight Funk Association*, fut leur véritable professeur. **Mojo** fut, pendant des années, celui qui mobilisa l'écoute de tous ces futurs DJs. Le premier à être entré en contact avec lui fut **Juan Atkins** à seize ans... Dès la sortie de son morceau "Alleys of your mind", **Mojo** a passé la bande en boucle, le disque n'était pas encore pressé... Il fit de même pour **Derrick May**, **Kevin Saunderson**, **Mike Banks** ("A number of names")... Avec **Jeff Mills**, cela était plus complexe puisque **Jeff** est lui aussi devenu une vedette quotidienne de la radio sous le pseudonyme de *The Wizard*.

**Comment vous, une française, avez-vous pu rencontrer ce mythe ?**

Grâce à "**Mad**" **Mike**. Je suis retournée à Detroit en 2006 pour filmer *Searching Electrifying Mojo*. Entre temps, j'avais fait d'autres films et j'avais aussi traduit les poèmes de **Mojo**. Dès mon arrivée, en avril 2006, je suis allée voir "Mad" **Mike** — qui, selon sa philosophie, que je respecte tout à fait, ne voulait pas être filmé — pour lui donner ces traductions en lui demandant de les lui remettre. Je lui dit que, présent ou pas, je ferais ce film en hommage à son action et à ses positions. Trouvant, sans doute que j'y mettais une certaine énergie, **Mojo** m'a alors appelée pour me rencontrer. Je lui ai confirmé que je ne le filmerais pas, nous nous sommes vus plusieurs fois et avons donc mené des entretiens audio. Au premier rendez-vous, il est arrivé chargé d'un énorme bouquet de fleurs, jouant au livreur et, alors que je m'apprêtais à lui donner un peu de monnaie, il se retourne avec un grand sourire en disant : *no money between us, I am Electrifying Mojo !* À l'issue de cette rencontre, je peux affirmer que **Mojo** est un philosophe doux mais déterminé !

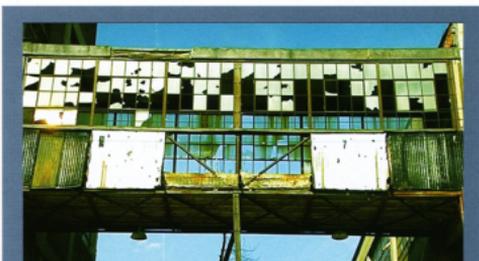
**The Cycles of the Mental Machine** est en passe de devenir un mythe lui aussi. Il a fait la tournée de quelques festivals, il a été plusieurs fois proposé au public, je me trompe ?

Mon film "voyage". Il a fait l'ouverture du Festival d'Automne à Paris suivi par un concert de **Carl Craig** et de "**Mad**" **Mike Banks**. La même présentation, suivie d'un remarquable concert d'**Underground Resistance**, a eu lieu au Festival TDK Time Warp à Mannheim. Il a reçu le Prix Spécial du Jury du festival Le Cinéma de la Musique, a été sélectionné à Visions du Réel à Lyon (Suisse), ainsi qu'à Lisbonne, Tucson (USA), en Hongrie... et dans une quinzaine de festivals. Et à Detroit ! D'autres projections sont en vue. Il est passé le 27 juillet à Montpellier dans le cadre du Festival de la Musique de Radio France, et sur la chaîne France 4 en juin...

**Vous annoncez sa sortie prochaine en DVD. Avez-vous d'autres idées qui feraient suite à The Cycle of The Mental Machine ?**

Un producteur — **La Huit Production** — m'a rejoint et ensemble nous envisageons la sortie du film en DVD, ainsi, en effet, qu'une suite. Suite que je suis en train d'écrire et dont je ne peux pas encore parler, mais pour laquelle j'aurai le soutien des amis de Detroit. J'aimerais bien faire un livre aussi, car un film — ou deux — ne peuvent pas tout dire et aussi parce que j'ai travaillé avec un excellent chef opérateur, **Patrick Ghiringhelli**. Grâce à lui, nous pourrions disposer de photos magnifiques... Une exposition serait aussi bienvenue ! Avis aux amateurs... □

■ propos recueillis par **Maxence Grugier**



Jacqueline Caux, *The Cycles of the Mental Machine*  
Visuels : D.R.